

À Rezé, la 11e édition du Prix de l'écrit social récompense trois autrices

Pour sa 11e édition, le Prix de l'écrit social a été remis au sein de l'Association régionale pour l'institut du travail social de Rezé, au sud de Nantes, jeudi 2 février. Trois autrices ont été récompensées.



Carole Gayet-Viaud, Julie Ancian, lauréates pour l'article et le prix étudiant ; Stéphanie Labarre, Carole Palierne et Hélène Hamon-Valanchon, formatrices à l'Arifts.

La cérémonie de remise du Prix de l'écrit social a eu lieu à l'institut de formation du travail social, rue Marion-Cahour, à Rezé (Loire-Atlantique), jeudi 2 février. Formatrice et créatrice du prix, Carole Palierne a passé la main à Hélène Hamon-Valanchon et Stéphanie Labarre, formatrices à l'Arifts, pour l'organisation de cet événement, qui bénéficie aujourd'hui d'une notoriété nationale.

Trois prix ont été remis. Le prix de l'ouvrage et le prix de l'article sont décernés par un jury de professionnels. Un troisième prix est attribué par un jury d'étudiants à un auteur ou une autrice.

Trois femmes lauréates

La philosophe Claire Marin a été récompensée pour *Être à sa place*, paru [aux éditions de l'Observatoire](#). Dans cet ouvrage sensible, elle explore toutes les places occupées par les individus, volontairement ou contre leur gré, et interroge ce qui est à la fois la formulation d'un désir personnel et un nouvel impératif social. « Ça commence parfois par une inquiétude ou un malaise. On a le sentiment de ne pas être à sa place. Mais qu'est-ce qu'être à sa place, dans sa famille, son couple, son travail ? », interroge l'autrice. Le syndrome de l'imposteur n'est pas loin, dans cette quête incessante d'une place, qui par définition, reste mouvante.

Le prix de l'article a été remis à la sociologue Carole Gayet-Viaud, pour *Le Harcèlement de rue et la thèse du continuum des violences*, paru en 2021, dans la revue *Déviance et société*. Il s'agit, selon l'auteurice, d'une lecture critique de l'usage politique du concept du continuum des violences sexistes et sexuelles ».

Les étudiants, quant à eux, ont choisi le livre de la sociologue Julie Ancian : *Les Violences inaudibles, récits d'infanticides*, [aux éditions du Seuil](#). Dans une société qui idéalise la maternité, les femmes qui tuent leur nouveau-né dans les heures qui suivent sa naissance provoquent horreur et incompréhension. Ce sont des monstres ou des folles », indique la sociologue. L'enquête qu'elle a menée se situe à l'opposé de ces images convenues. Son livre s'appuie sur les récits exceptionnels, qu'elle a recueillis auprès de femmes condamnées pour ces faits. Son étude lui a permis de dresser ce constat : Les violences, qui pèsent sur les choix reproductifs des femmes, sont encore largement inaudibles. »